

Le Mouvement de Restauration : Débats et recherches de la vérité, 2^{ème} partie

Le témoin menteur périra,
Mais l'homme qui écoute pourra toujours parler (Pr 21.28).

Bien que, dans un premier temps, il ait pu hésiter à engager des débats publics, Alexander Campbell trouva par la suite que ces débats constituaient un excellent forum pour promouvoir l'effort de restauration de l'Église. Il accepta donc d'affronter plusieurs adversaires dignes de ce nom, dans des débats qui pouvaient durer plusieurs jours et attirer de grands auditoires.

Le débat Campbell-Owen

En avril 1829, Campbell s'opposa à l'Écossais Robert Owen (1771-1858). Ce débat, qui eut lieu à Cincinnati, dans l'Ohio, attira des auditeurs venus de très loin et fit de Campbell une célébrité internationale.

M. Owen était socialiste. Il traversait l'Amérique en prêchant le communisme. Partout où il faisait ses discours, il lançait à tout prédicateur le défi de débattre avec lui. Campbell fut le premier à relever le défi. M. Owen vint à Béthanie, en Virginie Occidentale, pour déterminer avec Campbell les modalités du débat. Une relation cordiale d'établit entre les deux hommes. Plus tard, Campbell dit que M. Owen avait été l'adversaire le plus candide, le plus équitable et le plus "gentleman" qu'il n'ait jamais affronté.

Au début du débat, qui eut lieu devant une salle toujours comble, Owen annonça qu'il avait découvert douze lois fondamentales de la nature humaine, des lois qui, appliquées correctement, élimineraient à la fois le mariage, la religion, et toute propriété individuelle. C'est ainsi, disait-il, que l'homme aura une vie heureuse. Il passa la plupart de son temps à répéter et à souligner ces douze lois. Le sixième jour du débat, il en avait terminé, et il suggéra que Campbell prenne tout le temps qui restait.

Avec quelques pauses, mais sans aucune note et pendant douze heures, Campbell présenta alors une défense du christianisme, à la fin de laquelle il invita ceux dans l'auditoire qui croyaient "en la religion chrétienne" ou qui souhaitaient "que cette religion s'étende dans le monde" à se mettre debout. La quasi totalité de l'auditoire se leva. Il demanda alors que ceux de l'auditoire qui doutaient de "la vérité de la religion chrétienne" ou qui n'y croyaient pas, et qui ne voyaient pas d'un bon œil son extension dans le monde, de se mettre debout. Trois personnes seulement se levèrent¹.

Un temps de transition : 1928-1932

Peu après son débat avec Owen, Campbell fut élu à la "Constitutional Convention", c'est-à-dire la législature de l'État de Virginie. Bien que critiqué pour sa décision de se tourner vers la politique, Campbell dit qu'il voulait faire quelque chose pour mettre fin à l'esclavage en Virginie.

Avant le débat avec Owen n'ait lieu, Campbell avait décidé de mettre fin à la publication du journal *Christian Baptist*, car il ne voulait ni associer son journal à l'Église Baptiste, ni le laisser associer à ceux qui cherchaient à restaurer l'Église. De plus, comme nous l'avons noté, cette publication avait été jugée "sévère" par certains. À la fin de 1829, le journal fut donc arrêté ; mais au mois de janvier 1830, Campbell lança une nouvelle publication, appelée *Millennial Harbinger*. Essayant de se montrer plus diplomatique et moins sévère, Campbell continua tout de même à promouvoir la Restauration de l'Église et à

¹ Williston Walker, *A History of the Christian Church* (New York : Charles Scribner's Sons, 1970), 80.

dénoncer tout ce qu'il relevait comme erreur dans le monde religieux.

Cette même année, l'Association "Mahoning", organisation baptiste qui avait aidé Campbell à avancer le mouvement de Restauration, fut dissoute, car ceux qui cherchaient à restaurer l'Église se rendaient compte que les associations de ce genre n'étaient pas autorisées par l'Écriture. Lors d'une réunion, John Henry déclara : "Nous en voulons rien faire ici qui ne soit pas autorisé directement par la parole du Seigneur." Campbell compara la fin de l'association à la mort tranquille d'un homme âgé².

Plusieurs "réunions d'unité" entre les "chrétiens" (représentés par Barton W. Stone et ses associés) et les "réformateurs" (représentés par Raccoon John Smith et d'autres) eurent lieu en 1831 et 1832. Campbell n'assista pas à ces réunions.

Le débat Campbell-Purcell

Campbell débattit ensuite avec un évêque catholique du nom de John Baptist Purcell, lors d'une confrontation qui débuta le 13 janvier 1837 à Cincinnati. Dans un discours au Teachers' College à Cincinnati, Campbell avait établi un lien entre les avancées technologiques rapides et l'esprit de curiosité produit par la Réforme protestante. Purcell avait répliqué que la Réforme protestante avait été "la source de toute contention et de toute infidélité"³. Après un échange de lettres, Purcell accepta de rencontrer Campbell lors d'un débat public.

Lors du débat, Campbell fit allusion à un passage de *Philosophie morale* d'Alphonse de

Liguori, un passage qui semblait cautionner le maintien de concubines⁴. Campbell objecta que, alors que l'Église Catholique excommuniait ses prêtres qui se mariaient, elle se contentait d'imposer une amende à ceux qui avaient des concubines. L'évêque, appuyé par un savant de la littérature classique, maintint que l'Église n'avait jamais enseigné une telle chose, et que Liguori n'avait jamais écrit un tel passage. Avec l'aide d'un assistant, Campbell trouva le passage et discrédita son adversaire.

Après ce débat, Campbell prêcha lors d'une campagne d'évangélisation où quarante personnes furent baptisées. Bien des années plus tard, Purcell dit que "Campbell était décidément l'homme le plus équitable que j'aie jamais vu débattre. (...) Il semblait toujours combattre pour la vérité."

Le débat Campbell-Rice

Le cinquième et dernier débat public de Campbell eut lieu avec Nathan L. Rice, pasteur presbytérien, à Lexington, dans le Kentucky, entre le 15 novembre et le 1^{er} décembre 1843. L'animateur du débat fut Henry Clay. Les deux hommes examinèrent principalement le baptême, les credo religieux et la doctrine de l'Esprit Saint. Campbell présenta une explication pertinente d'Actes 2.38, attaquant de front la doctrine du calvinisme, doctrine qui avait chassé Barton W. Stone de chez les Presbytériens et Raccoon John Smith de chez les Baptistes. Campbell commenta : "Les credo sont la racine de l'amertume et les pommes de la discorde"⁵.

Tout en mettant fin aux débats, Campbell continua de travailler, car il avait beaucoup à accomplir dans les dernières années de sa vie⁶.

² Earl West, *The Search for the Ancient Order*, vol. 1 (Carmel, Ind. : Religious Book Service, 1990), 73.

³ J. M. Powell, *The Cause We Plead, A Story of the Restoration Movement* (Nashville : 20th Century Christian, 1987), 119.

⁴ Ibid., 120.

⁴ Cette leçon est adaptée de V. Glenn McCoy, *Return to the Old Paths : A History of the Restoration Movement* (Yorba Linda, Calif. : McCoy Publications, 1998), 143-151. Avec permission.